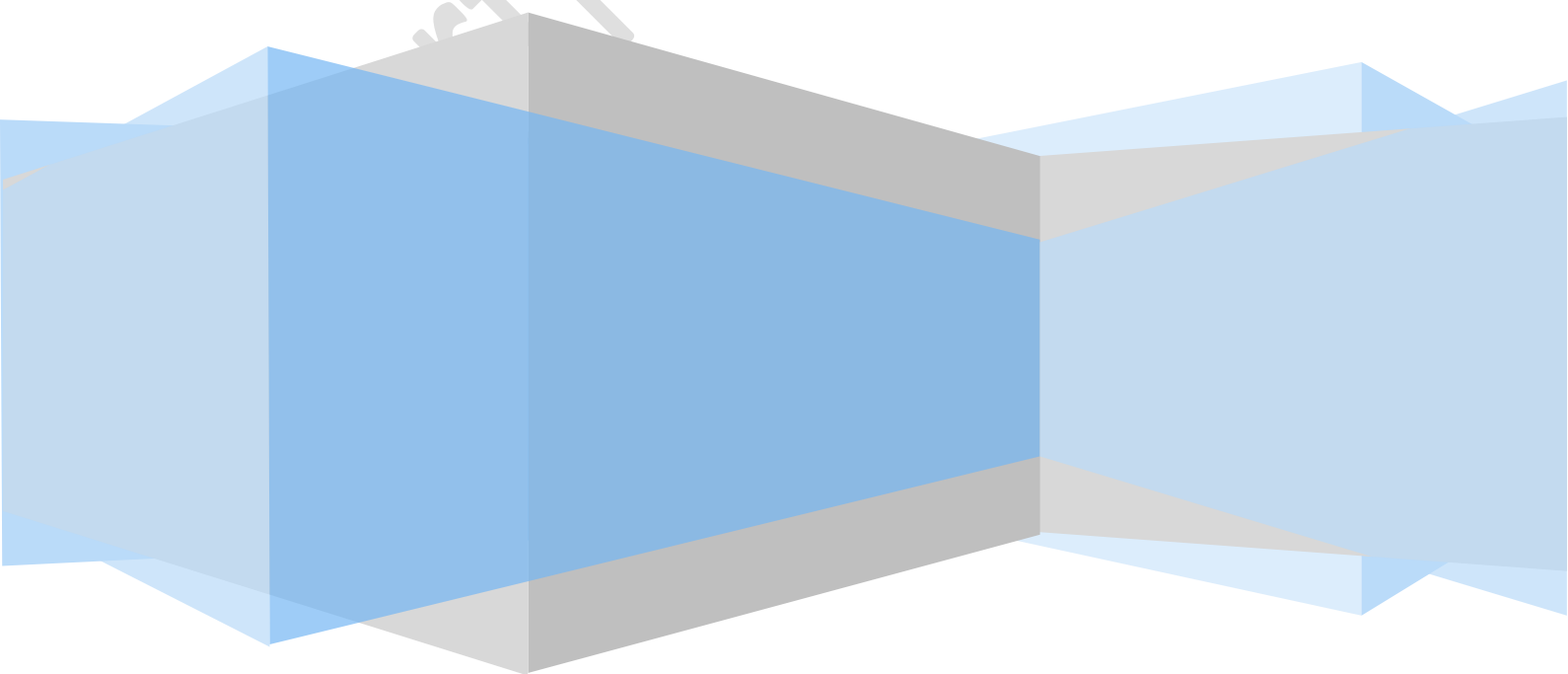


Société d'Histoire du Radicalisme

# Cécile BRUNSCHWIG et Louise WEISS

Deux femmes exceptionnelles

Alice BENHAMOU-PANETTA



## Deux femmes exceptionnelles

Alice BENHAMOU-PANETTA

Je dédie cette conférence en hommage à une très grande Résistante: madame Agnès LAURANT, qui nous a quittés il y a quelques mois. Elle était adhérente de l'association et venait souvent accompagnée de ses amies madame Legaret et madame Alice Fulconis, présidente de la critique parisienne également deux adhérentes de l'association de l'histoire du III<sup>ème</sup> arrondissement.

Comme Agnès Laurant, femme d'exception, j'ai choisi de vous parler de deux autres femmes d'exception: Cécile BRUNSCHWICG et Louise WEISS.

Cette conférence a été faite à l'ENA en 2001 dans le cadre des cycles de conférences de la société d'histoire du radicalisme.

Ce sont deux femmes qui ont milité ensemble pour les mêmes causes et, dit-on, elles ne s'entendaient pas tout à fait.

Il est intéressant de découvrir ces femmes dont on ne soupçonnait pas leurs actes d'engagement au nom de la liberté, des femmes battantes, qui nous donnent envie de continuer pour les générations futures.

Des archives ont été récupérées en provenance de Russie, elles ont été données par les descendants de Cécile Brunschwicg aux archives du féminisme à Angers. L'historienne, Christine Bard, a classé ces archives. Le logement des époux Brunschwicg fut dévalisé par la gestapo et c'est une partie de ces archives qui a été donnée à la bibliothèque universitaire à Angers.

Ces deux femmes se sont engagées politiquement, elles étaient très proches du Parti Radical républicain (rad.soc.). Alors qu'elles n'avaient pas le droit de vote, elles ont lutté pour promouvoir les droits de liberté, de fraternité, d'égalité en France.

**Cécile Brunschwicg**, militante féministe et première femme sous-secrétaire d'état, est née Cécile Kahn le 19 juillet 1877 à Enghein-les-Bains d'une famille juive, bourgeoise. Elle est décédée en 1946. Elle passa clandestinement son brevet supérieur à l'âge de dix-sept ans, elle épousa le philosophe Léon Brunschwicg, membre de la ligue des droits de l'homme. Il eut sur sa femme une influence déterminante, il l'encouragea à militer en faveur des droits des femmes.

**Dès 1907**, elle milita à l'union française pour le suffrage des femmes en qualité de secrétaire générale, elle en devint présidente en 1924. Elle fut vice-présidente du Groupe de Paris et secrétaire de section du IV<sup>ème</sup> arrondissement.

**En 1909**, elle créa les Réchauds de midi, elle permit aux ouvrières ou employées de manger chaud, elle fit installer des rampes à gaz. Cette même année elle entra au Conseil National des Femmes Françaises.

2

Elle prit conscience de l'injustice dont étaient victimes les femmes, les enfants, des inégalités des salaires entre les hommes et les femmes, de l'inégalité de l'enseignement entre les jeunes gens et les jeunes filles et de l'incapacité civile des femmes mariées.

Léon Brunschwig lui dit un jour "*la condition de la femme et de l'enfant sera améliorée le jour où les françaises obtiendront leurs droits politiques*". Et Cécile de dire "*c'est une phrase de mon mari qui a fait de moi ce qui est convenu d'appeler une féministe*".

Egalement, c'est à Rouen que Cécile prit intérêt aux questions politiques et sociales. L'affaire Dreyfus lui permit de réagir et de se remettre en question.

**En 1912**, avec le député Louis Marin, elle obtint la suppression du travail de nuit des enfants de huit ans à quatorze ans dans la verrerie.

**En 1913**, elle ouvrit un nouveau local "*réchaud du midi*" au 8 rue des Moulins à Paris 1er. Moyennant dix centimes par jour, les ouvrières pouvaient chauffer leurs repas.

**En 1914**, émue par le sort des réfugiés venant du Nord et de l'Est, elle décida de s'attaquer au logement. Elle se fit prêter des maisons puis elle eut l'idée de faire terminer des immeubles dont la construction était interrompue à cause de la guerre. Elle arriva à loger vingt-cinq mille personnes, chaque immeuble avait un gérant choisi parmi les réfugiés et elle arriva même à faire des bénéfices, ce qui lui valut la Croix de la Légion d'Honneur.

**En 1915**, elle devient présidente de la section Travail du CNFF.

**En 1917**, Cécile fonda une école de surintendante d'usine. Cette école, par la suite, se spécialisa dans la protection de l'enfance, contre l'alcoolisme, la tuberculose et la prostitution (ancêtres des assurances sociales).

**En 1919**, Cécile obtint pour les femmes le droit de participer aux concours d'entrée dans les ministères. Elle mena une campagne dont le succès permit aux femmes de se présenter aux agrégations masculines encore interdites aux femmes.

Elle fut présidente du Journal "*La Française*" où elle publia de nombreux articles très percutants.

**En 1920** elle entra au club "*soroptimist*", un genre de rotary club féminin qui existe encore, où elle fut aidée pour trouver des fonds pour les centres sociaux.

**En 1924** Cécile Brunschwig, avec ses amies du CNFF, adhéra au parti radical, premier parti de France créé le 21 juin 1901, le parti radical venait d'ouvrir ses portes aux femmes.

Elle dit qu'elle s'engagea car elle y voyait un parti anti-féministe qu'il fallait conquérir, car il comportait le plus grand nombre d'adversaires au suffrage des femmes.

Jean-Thomas Nordmann, député européen, dit dans son livre "histoire des radicaux" "*les liens du parti radical sont solidement noués par l'idéologie radicale entre anticléricalisme et l'antiféminisme*".

Elle suivit tous les congrès du parti radical et elle rédigea de nombreux rapports et compte-rendus.

Louise Weiss dit de Cécile: "elle était une adepte disciplinée d'un pari anti-féministe".

Cette même année, elle devient présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes qu'elle présida jusqu'en 1946.

3

**En 1929** elle présenta sa candidature aux élections municipales sous l'étiquette du Conseil National des Femmes Françaises. elle participa également, cette année là, activement aux états généraux du féminisme.

**Le 4 juin 1936** Léon Blum choisit trois femmes dans son gouvernement, trois sous-secrétaires d'état, du 4 juin 1936 au 22 juin 1937.

Elle fut sous-secrétaire d'état à l'éducation nationale avec le ministre Jean Zay - Irène Jolio-Curie à la recherche scientifique - Suzanne Lacorre, institutrice, à la protection de l'enfance.

Pendant la durée de ses fonctions:

- Elle réussit à supprimer l'autorisation maritale pour l'obtention des passeports.
- Elle créa les cantines scolaires, soit mille sept cents cantines.
- Elle encouragea l'enseignement ménager dans les écoles.
- Elle s'est intéressée à l'éducation et à l'organisation des enfants anormaux.
- Elle prit part à la formation des maîtres spécialisés et à la création d'établissements de réadaptation.
- Elle participa à l'orientation professionnelle et la question de l'instruction des enfants marinières.
- Elle se consacra à la défense du travail féminin.

**En 1937**, elle devint vice-présidente du Conseil supérieur de l'enfance et fut promue Officier de la Légion d'Honneur pour ses activités patriotiques et sociales.

**En 1939**, elle s'occupa de l'accueil des réfugiés antinazis. Menacée par les persécutions antisémites et par son appartenance au gouvernement du front populaire, elle se réfugia dans le Midi sous une fausse identité.

A la libération elle reprit ses activités féministes, elle reconstitua l'Union pour le vote des femmes.

**Aux élections municipales de 1945**, elle fit imprimer des tracts. Elle dit à Louise Weiss qu'elle aurait voulu être Conseillère municipale. Elle fut nommée membre du comité exécutif de la Fédération démocratique internationale des Femmes.

**En septembre 1946**, juste avant sa mort, elle assista à la salle Wagram au congrès du Parti Radical, en qualité de présidente d'honneur du Conseil National des femmes radicales-socialistes. Elle mourut le 5 octobre 1946, elle avait soixante-neuf ans.

**Louise WEISS** est née le 25 janvier 1893 à Arras. Elle fut journaliste, féministe, écrivain, exploratrice et surtout Européenne.

Son père, Paul Weiss, issu d'une famille alsacienne de la petite pierre, membre de l'église luthérienne, fut ministre des travaux publics au gouvernement d'Edouard Herriot. Son père, son oncle étaient membres du parti radical.

Sa mère, Jeanne Lavai, appartient à une famille juive de Seppois le Bas, ses grands-parents sont venus vivre à Paris dès 1908.

**En 1915**, Louise commença sa carrière de journaliste au journal "Le radical" sous le pseudonyme de Louis le Franc. A cette époque une signature de femme n'était guère crédible.

4

Tout de suite, elle s'intéressa aux droits de vote des femmes.

Elle a soutenu l'institut de coopération intellectuelle dirigé par Julien Luchaire devenu par la suite "UNESCO".

**En 1918**, à l'âge de vingt-cinq ans, pendant la première guerre mondiale, elle fonda une revue "l'Europe Nouvelle" qu'elle dirigera jusqu'en 1934.

Elle créa un hôpital militaire, puis un refuge où elle soigna elle-même les blessés.

**En 1919**, elle fut correspondante à Prague de l'Information et rencontrera la toute nouvelle classe politique tchécoslovaque issue de l'indépendance toute récente de ce pays.

**En 1924**. Elle est universitaire, elle fut une des premières agrégées de lettres, elle fut diplômée le 2 août 1924. Il faut se rappeler qu'il existait des nombreux clausus interdisant aux femmes l'accès des usines, des administrations et même des facultés.

Cette année-là, elle rencontra Aristide Briand, à l'assemblée générale des nations unies dont elle fut une farouche partisane. Elle le surnommait "*le pèlerin de la paix*".

Dans sa revue "*L'Europe Nouvelle*", elle se prononça pour la paix Franco-Allemande, hebdomadaire politique, un véritable exploit pour une femme.

**En 1934** elle quitta avec fracas la direction de sa revue. L'arrivée d'Hitler au pouvoir constitue pour elle un échec de toute son action pour la paix et la réconciliation; elle n'hésite pas dès le début à dénoncer le nazisme et la persécution des juifs en Allemagne.

**Le 3 février 1934**, Louise Weiss abandonna momentanément sa plume pour se lancer dans le combat du "vote des femmes". Le 17 août 1934 Cécile Brunshwicg lui adressa un courrier de soutien, ainsi qu'un soutien à son journal.

**Le 30 août 1934** Louise et Cécile établirent un accord basé sur trois points:

1. agir, c'est-à-dire jeter le féminisme dans l'arène de l'actualité.
2. obliger le pays tout entier à prendre part à la cause du droit de vote des femmes.
3. mobiliser la presse, le cinéma, la radio.

Elles ont commencé par aller voir les femmes des élus; et, contrairement à ce qu'elles pensaient, elles ont eu de véritables ennemies.

Alors Louise Weiss créa une autre association "La femme nouvelle", association pour l'égalité des droits civils entre français et françaises, pour mieux militer.

Elle décida d'ouvrir une boutique au 55 avenue des Champs Elysées à Paris, qui sera le lieu de militantisme féminin. Avec ses amies, elle plaidera pour le droit de vote des femmes aux élections municipales étant donné que les élections municipales étaient pour mai 1935.

Le 6 octobre 1934 fut l'inauguration de la boutique, elle eut le soutien de nombreuses associations féminines, le soutien de Cécile, elle a mobilisé la presse, elle a diffusé des tracts indiquant des vérités souvent ignorées:

- femmes, quand vous vous mariez, vous devenez incapables, incapacité quant à votre personne, quant à vos biens et en matière de puissance paternelle,
- il faut exiger la réforme du code civil.
- les américaines votent, les tchécoslovaques votent, les hongroises votent, les chinoises votent, les turques votent et les Françaises ne votent pas !!!

Il faut maintenant dire que nous avions des hommes qui soutenaient le droit de vote des femmes.

Ainsi Georges Contenot, conseiller municipal de Paris, s'était déclaré Féministe; il inaugura la boutique du 55 avenue des Champs Elysées avec monsieur Beaud, président du conseil général et monsieur Laugeron, Préfet de Paris.

A l'inauguration sont également venues Madame Marguerite Pichon-Landry, présidente du conseil national des femmes françaises, Yvonne Netter, avocat, présidente de la ligue pour l'émancipation et le bien-être des femmes, Madeleine Chaimon, dite Magda, journaliste de l'Intransigeant, et présidente de l'association "Les forces féminines françaises".

Le maréchal Pétain fit interdire le journal "*La Femme*" de Raymonde Machar alors que des écrits nazis n'ont pas été interdits...

Il faut raconter une petite anecdote:

*"Un jour, est entrée une jeune femme, qui dit "j'espère que mes références vous paraîtront suffisantes, j'ai tué mon mari". Elle raconta comment la Cour l'avait acquittée. Son défunt mari était un pochard qui l'avait rouée de coups pendant six ans, la malheureuse."*

Un autre incident à vous raconter:

*Les veuves de guerre remariées n'avaient pas été mises à l'honneur le jour de l'inauguration de la boutique avenue des Champs Elysée et elles sont venues quelques jours plus tard pour démolir les vitrines de la boutique. On ne sait pas ce qui s'était passé, mais elles démolirent les bureaux du journal "*Le Jour*" qui était à côté de la boutique de Louise Weiss. Les journalistes, ahuris, n'y comprenaient rien...*

Louise Weiss invita les veuves de guerre remariées et tint ce discours; *"Je vous admire, mesdames, non contentes d'avoir attiré un homme dans votre lit, exploit qui aurait comblé bien des femmes, vous, vous en avez attiré deux, deux officiellement, grâce soit rendue à vos charmes et vous disposez donc de deux voix, celle de votre défunt mari et celle de votre mari"*

Grâce à ces mots Louise avait rallié à sa cause les veuves.

**Le 8 octobre 1934** Louise Weiss mobilisa trois aviatrices célèbres du moment: Hélène Boucher - Adrienne Bollard - Maryse Bastié.

Elles acceptèrent de se retrouver à l'aéroport du Bourget et de faire une démonstration de vol dans l'avion de Maryse Bastié.

**Le 17 octobre 1934** Louise Weiss fit un meeting en faveur de l'enfance malheureuse, elle eut le soutien de Gaston Doumergue et de Louis Rollin qui était président du groupe parlementaire des enfants abandonnés ( il était un avocat de grand renom). Lors de ce meeting il y eut une déclaration internationale des droits de l'enfant.

**Les 25 et 28 octobre 1934** eut lieu le congrès du Parti radical à Nantes et Georges Mandel suggéra de faire voter une motion invitant le gouvernement à organiser le vote des femmes pour les prochaines élections. Georges Mandel demanda à son patron le "*Tigre*" sa position sur le droit de vote des femmes. Il lui répondit: *"nous avons le suffrage universel, inutile d'aggraver une bêtise"*.

6

Louise Weiss demanda au président Edouard Herriot de la recevoir. Il refusa. Par la suite elle arriva à avoir un rendez-vous dans les couloirs de l'Assemblée Nationale. Il lui dit: *"le vote des femmes, vous ne pensez pas, attention l'Eglise..."*

En revanche, d'autres hommes ont été de vrais alliés: monsieur Georges Contenot au congrès des maires de France, le vice-président, monsieur Lévy-Alphandéry, maire de Chaumont (Haute-Marne) défendirent la cause des femmes et firent adopter en ces termes la résolution suivante: "*Le congrès des maires émet le vœu que l'électorat au conseil municipal soit accordé aux françaises dès les élections de 1935*".

**Le 30 octobre 1934** un dîner est organisé sous la présidence d'Edouard Herriot. Louise Weiss interpella le président en lui parlant du droit de vote des femmes et le président de lui répondre: "*vos propos menacent la République, madame*".

Louise Weiss avait beaucoup de respect pour monsieur Herriot, surtout pour son érudition universelle, mais franchement il était impossible de convaincre cet homme persuadé que les femmes devaient rester des ménagères.

**Le 7 novembre 1934** Louise Weiss manifesta devant le palais Bourbon, elle fut reçue par Georges Mandel qui voulait soutenir le droit de vote des femmes à la commission des suffrages dont il était président; pas de chance, il fut remplacé par Léon Baretty, un homme anti-vote des femmes, celui-là.

Beaucoup d'hommes journalistes ou politiques tentèrent de dissuader Louise Weiss. Tel disait: "*j'aime trop les femmes pour leur permettre de voter*". - Les autres: "*nos coeurs vous protègent mieux que le code, mesdames*".

Gratien Candac, député de la Guadeloupe protesta et déclara: "*en 1848, d'un seul geste, la France a transformé les nègres en électeurs et en homme éligibles, pouvons-nous nous laisser arrêter par des considérations de procédure quand il s'agit de donner aux femmes leurs droits politiques?*".

Louise Weiss s'opposa à monsieur Duplantier, sénateur de la Vienne: il avait lancé des propos violents contre l'accession des femmes aux professions de notaire, avoué, huissier, greffier et de plus contre le droit de vote.

Louise Weiss et son équipe parcoururent beaucoup de départements pour rallier des personnes à sa cause.

Un jour, une dame: la femme du fameux sieur Duplantier, en question, vint lui dire que son mari la trompait "*ma chère présidente, vous n'en avez pas assez dit sur mon mari, c'est un voyou, un bandit et en plus il me prive d'amour et il vole l'état*".

Dame Duplantier alla porter son texte à Cécile Brunshwicg qui le publia dans le journal La Française.

N'empêche que le sieur Duplantier ne fut pas réélu, alors qu'il avait siégé dix-huit ans d'affilés au Sénat.

Louise Weiss se battait sur tous les fronts.

Enfin, le Front Populaire, ayant gagné les élections du 3 mai 1936, fit entrer des femmes au gouvernement, grâce à monsieur Léon Blum, soit trois femmes sous-secrétaires d'état:

- Cécile Brunshwicg à l'éducation nationale
- Irène Joliot-Curie à la recherche
- Suzanne Lacorre à l'enfance.

Les sénateurs s'esclaffèrent "*pitié pour nos chaussettes, elles ne seront plus raccommodées*".

Le lendemain, quelques femmes assistèrent à la séance du Sénat et se levèrent en lançant des chaussettes à tout l'hémicycle.

Les sénateurs, en grande majorité, étaient hostiles au droit de vote des femmes, même Daladier n'y était pas favorable.

Une autre anecdote: le **6 février 1934** Daladier, qui sortait de l'assemblée nationale, devant laquelle de nombreux manifestants protestaient contre le régime politique en place, fut empoigné pour être jeté à la Seine et lui de crier : "*J'ai le droit au Rhône, au Rhône, pas la Seine*".

Louise Weiss alla également protester sur le champ de course de Longchamp au Grand Prix. Une autre fois, elle et ses amies s'enchaînèrent aux lampadaires juste à midi, rue Royale: tout le trafic fut complètement bloqué.

**En juillet 1936** il y eut la nomination de vingt conseillères municipales à Paris. On lui proposa un poste qu'elle refusa car elle voulait être élue, non nommée.

**En octobre 1937**, Jean Zay, ministre de l'éducation nationale de l'époque et Georges Bonnet, ministre des finances, prirent position dans la presse pour le droit de vote des femmes.

**En 1938**, Louise Weiss était pour un service national féminin, elle ouvrit un centre de propagande pour engager les françaises au volontariat féminin, elles eurent quatre mille demandes. Daladier lui dit: "*vos volontaires ne seront jamais incorporées, pas de service militaire, si en plus vous faites le service militaire, on sera obligé de vous donner le droit de vote*".

**Arrive 1939**, le début de la deuxième guerre. Elle se livra à un nouveau combat, celui de la résistance intérieure, ce fut des heures dramatiques. Elle devint l'agent de liaison n° 1410 sous le nom de Valentine du réseau "Patrium Recuperare" dont le chef était Albert Kirchmeyer. Par miracle, elle n'a jamais été prise.

Elle livra la bataille avec sa plume au service de la presse clandestine, elle était rédactrice en chef du journal "La nouvelle République". La gestapo avait mis sa tête à prix.

Elle a été nommée secrétaire générale du comité chargé d'accueillir les réfugiés d'Allemagne, de l'Europe centrale. A ce titre elle intervint en faveur des passagers du Saint-Louis qui transportait un millier de juifs allemands provenant de Hambourg et qui ont été refoulés de Cuba.

Elle parvint à convaincre le gouvernement français d'accueillir un quart des passagers, les autres réfugiés étant répartis entre l'Angleterre, la Belgique et les Pays-Bas.

**Le 21 avril 1944**, enfin le gouvernement d'Alger et le Général de Gaulle accordèrent aux françaises le droit de vote. Georges Bidault, président du comité national de la libération en 1945 fut chargé par le Général de Gaulle de demander des noms de femmes. Il dit à Louise Weiss "*à aucun prix nous n'allons nous embarrasser de femmes de valeur*".

**En 1945**, elle assista au procès de Nuremberg comme journaliste.

Après 1945 Louise Weiss n'appartenait à aucun parti politique bien qu'elle ait oeuvré au parti radical, son père, Radical, avait été ministre des travaux publics. Elle décida de prendre un engagement politique. Elle alla voir le Président Queuille, parti radical, qui la reçut aimablement, et qui lui dit: "*le grand Charles vous a donné le droit de vote,, nous, on peut vous le retirer*".

A ces mots, elle s'en alla sans adhérer.



Elle devint exploratrice et parcourut le monde entier, elle était membre du club des explorateurs français, elle fit de nombreux documentaires et des guides appelés "*collection des guides bleus*".

**Elle publia en 1968** le premier tome des Mémoires d'une européenne: il y en aura cinq.

**En 1971**, elle fonda à Strasbourg l'Institut des Sciences de la Paix.

**Elle fut élue en 1979** députée européenne à quatre-vingt-six ans et le **17 juillet** elle prononça le discours inaugural qu'elle commença en ces termes: "Les étoiles du destin et le chemin de l'écriture m'ont menée à cette tribune pour y vivre Président d'un jour, un honneur dont je n'aurais jamais rêvé". Elle dit aussi : L'Europe ne retrouvera son rayonnement qu'en rallumant les phares de la conscience, de la vie et du droit".

Lors d'une interview, elle dit: "*je ne regrette qu'une chose: de ne pas m'être présentée comme candidate aux élections présidentielles*".

Elle fut promue au grade de Grand Officier de la Légion d'Honneur. Avant elle, seules deux femmes l'avaient reçue.

Elle est morte le **26 mai 1983** à quatre-vingt-dix ans et sur sa tombe est inscrite l'épithaphe qu'elle-même avait faite:

- *« Ci-gît Louise l'européenne*
- *Française du vingtième siècle*
- *Une aristo prolo,*
- *Une impie respectueuse*
- *Les femmes diront qu'elle a voulu faire l'ange*
- *Les hommes protesteront qu'elle a fait la bête ».*

Depuis 1999, le bâtiment principal du Parlement Européen à Strasbourg porte son nom.

#### **Ouvrages consultés :**

- Les mémoires d'une européenne de Louise Weiss ;
- Histoire des radicaux 1820-1973 de Jean Thomas Nordmann.

